



HAL
open science

”Au Royaume de Sonodoulie : entretien”

Nicolas Darbon

► **To cite this version:**

Nicolas Darbon. ”Au Royaume de Sonodoulie : entretien”. Nicolas Darbon, Ziad Kreidy, Sophie Stevance (dir.). Éloge de la modernité. Mélanges en l’honneur du musicologue, compositeur et performeur Pierre Albert Castanet - Préfaces de Hugues Dufourt, Michaël Levinas et Roger Tessier, Millénaire III éditions, 2024, 9-782911-906213. hal-04824330

HAL Id: hal-04824330

<https://hal.science/hal-04824330v1>

Submitted on 6 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicolas Darbon, « Au Royaume de Sonodoulie : entretien », in Nicolas Darbon, Ziad Kreidy, Sophie Stévançe, *Éloge de la modernité. Mélanges en l'honneur du musicologue, compositeur et performeur Pierre Albert Castanet*, préfaces de H. Dufourt, M. Levinas et R. Tessier, Pertuis, Millénaire III éditions, 2024 (546 p.), p. 149-152. ISBN : 9-782911-906213.



Nicolas Darbon, maître de conférences HDR

CRILLASH, Centre de Recherche Interdisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines, UR,6_2, Schoelcher, France



2.1. L'ARTISTE

Au royaume de Sonodoulie

Entretien avec Nicolas Darbon

Nicolas Darbon : Quelle est votre définition de la sonodoulie ?

Pierre Albert Castanet : C'est en travaillant sur l'œuvre et la pensée de Marcel Duchamp puis, par extension, sur l'improvisation avec l'idée de *ready-made* que j'ai formulé quelques catégories d'attitudes relatives à l'objet sonore (et corollairement vis-à-vis du bruit qui cherche noise à la musique). Parmi différents éléments tentant de nomenclaturer diverses entrées à visée terminologique, j'ai effectivement forgé le néologisme de « sonodoulie », ce terme devant s'entendre en tant que gage quasi outrancier d'indifférence ou de détachement d'une quelconque source acoustique¹.

Ce mot n'existe donc pas dans le dictionnaire ?

En fait, au travers de ce mot, j'ai désiré cerner un genre de situation réellement extrême car, dans le cas de la « sonodoulie », l'auditeur doit se sentir totalement détaché de ce qui arrive sonorement à ses oreilles. De même, en tant qu'instrumentiste ou chanteur, on est totalement coupé de l'objet lui-même, on le laisse entièrement être ce qu'il est. Lié de fait à l'extériorité de notre propre volonté, ce principe fait partie, par excellence, des non-agissements chers à la démarche

¹ Articles de Pierre Albert Castanet développant ce concept : « De la sonodoulie, portrait de l'artiste musicien en ready-maker », in Marc Jimenez (dir.), *L'Artiste*, Paris, Klincksieck, coll. L'université des arts, 2005. « Regards sur la première décennie du XXI^e siècle : pour une "sonodoulie" complexe aux allures décomplexées », *op. cit.* « "Rendez-vous" avec Marcel Duchamp : quand le ready-made devient objet de "sonodoulie" », in : Jean-François Brochec, Pierre Albert Castanet (dir.), *Avoir l'apprenti dans le soleil : Duchamp dans sa ville – Rouen 2018*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2022.

anartistique de Marcel Duchamp et, par résonance sympathique, de John Cage...

Vous avez des exemples ?

Dans de telles circonstances, les liens affectifs lâchent donc prise au profit d'un contexte esthétique à la fois particulièrement neuf et totalement imprévisible : de la détonation d'un volcan au loin à une rafale de vent soudaine dans les haubans... du piaillage d'une basse-cour en rase campagne aux klaxons urbains d'une brigade de gendarmerie... de la cour de récréation scolaire à la rumeur estivale d'une autoroute surchargée...

De proche en proche, cela peut-il flirter avec le domaine des installations sonores ?

Bien entendu, cela renvoie directement aux expériences de Max Neuhaus à Manhattan (notamment son *Times Square* de 1977...). Plus largement (avant Neuhaus), ce genre de constat jouant sur la spontanéité et l'immédiateté de la réception peut aller, artistiquement parlant, par exemple, des radicales *4'33"* (1952) de John Cage jusqu'aux volières amplifiées par Mauricio Kagel pour *Ornithologica Multiplicata* (1968)... Au fond, cela n'est vraiment pas nouveau, car je pourrais à cet égard rappeler l'ode chinoise de Bai Juyi (poète majeur de la dynastie Tang) : « Je pose ma harpe sur la table courbe. Assis là, immobile, rempli d'émotions, pourquoi devrais-je en jouer ? La brise le fera pour moi »...

Ce genre du laisser-faire oriental vous a-t-il influencé ?

Oui, j'ai un jour laissé tinté, pour un spectacle à l'opéra de Rouen, un *metal shime* placé devant un ventilateur électrique à la faible propulsion d'air... c'était à la fois très délicat et très poétique... (et cela n'a déclenché aucun scandale !). Comme disait Luciano Berio à la musicologue Rossana Delmonte, dans les années 1980 : « la musique, c'est tout ce que l'on écoute avec l'intention d'écouter de la musique »...

Avouez tout de même que c'est assez révolutionnaire comme concept !

Vous savez, j'ai toujours été intéressé par l'étude des avant-gardes, quelles qu'elles soient. Un jour de 1992, je suis tombé sur une réflexion de Didier Ottinger parue dans un ouvrage collectif intitulé *Les Iconodules - La question de l'image*. Dans cet article, ce spécialiste de l'art

contemporain écrivait que « tout bon art, selon les critères de l'avant-gardisme », est « iconodoule ».

D'où une transdiction de votre part ! Que pourrait alors signifier le vocable de sonodule ?

Sans entrer dans le contexte épineux de la théologie pour lequel l'iconodoulie se rapporterait peu ou prou à des images divines proprement interdites, j'ai alors saisi que le sens d'iconodule pouvait sans conteste, sous la plume ottingerienne, être affilié à la transgression prégnante et insistante des avant-gardes de la fin du XX^e siècle. De ce fait, je n'ai aucunement hésité à prendre à bras le corps le degré de dépassement phénoménologique de l'expérience artistique, pour passer de « l'iconodoulie » à la « sonodoulie », cette nouvelle catégorie obligeant à atteindre les domaines réceptifs (sur le plan auditif) de l'appréhension primitive et du geste à résonance archaïque, mais aussi les domaines perceptifs au niveau de la négation de la matérialité fétichiste de l'œuvre à entendre (et pas forcément à écouter)...

Entre émission non volontaire et perception aléatoire, le musicologue n'est-il pas en présence d'une sorte de hiatus relativement ambigu ?

Effectivement, interprétant tout geste (sonore ou pas) comme une intention paradoxale d'ordre musical, la « sonodoulie » tient de l'arbo-rescence aux ramifications plurielles : télescopiquement parlant (si je puis dire), en étendant les branches d'un tel concept, elle pourrait aussi être marquée par la parasitose d'une écoute pure, par le détournement inopiné de sources musicales académiques, par le rejet fortuit de tout figuralisme de source gadgétisée... bref, par l'intrusion accidentelle de tout ce qui fait (finalement et malgré soi) « sens » artistique, sonore voire musical.

Il faut donc laisser arriver naturellement à soi toutes propositions plausibles avant de décider qu'elles peuvent servir à une finalité artistique ?

Oui, pour le dire autrement : tout ce haut potentiel de concrétudes sonores qui tient autant de la surprise que de l'accident est à même de stimuler le cœur même de trouvailles insoupçonnables et innocentes, autant de découvertes étonnantes d'objets plus ou moins curieux, issus de la vie réelle – d'où mes articles « tout ouïe » portant sur la « voix-bruit » ou le « bruit-lieu »... d'où mes supports pédagogiques ou mes compositions avec des objets trouvés sonores (ce que Duchamp

pouvait encore appeler des « sculptures sonores » et que je décline sans vergogne en « ready-mades acoustiques »)...

Vous militez donc pour le libre jeu dicté par les lois de la musique et du hasard !

À la manière du théoricien Hans Robert Jauss (dans son livre *Pour une esthétique de la réception*), il serait sans doute possible de montrer que, mis au service de la pédagogie ou pas, ce genre d'« expérience esthétique » a le pouvoir de déclencher puis d'arborer quelques vertus d'apparaître salutairement, grâce aux atours de la chance et comme venues d'un univers acoustique à part : un état de fait découlant des avatars de ce que les anglo-saxons nomment la sérendipité. Suscitant une forme de conditionnement réceptif particulier, il peut arriver à cet étrange épiphénomène de dégager – a priori et à son insu – une trace d'ordre acoustique plus ou moins discernable (sans intérêt majeur ou à l'aura tout à fait extraordinaire)... mais il peut même être d'essence silencieuse... Allez savoir...